

« Ai-je pu me laisser tromper par une ruse aussi grossière? reprit-il; comment n'ai-je pas remarqué le rayon lumineux qui devait s'échapper de cet appareil?

— Sans doute, mon cher oncle, vous étiez absorbé par l'image elle-même qui se mouvait hors du wagon; et puis, Karl a dû se poster, soit derrière, soit devant vous, afin de vous cacher cette lumière importune.... Mais, parbleu! afin qu'il ne reste aucun doute dans votre esprit, nous allons répéter l'expérience. »

Alfred alluma prestement la bougie de la lanterne, disposa le verre peint; ensuite il pressa le ressort, et une image brillante jaillit, se grossit et alla se refléter sur la muraille obscure de la chambre. C'était bien Suzanne, c'était le gracieux fantôme que John avait vu pendant le voyage.

Le jeune Hartley ne crut pas nécessaire d'ajouter un mot à cette démonstration si convaincante. Aussi bien le nabab se cachait le visage comme s'il eût été le coupable. Le docteur Henry ne put s'empêcher de lui dire d'un ton faustère :

« Voilà donc, mon frère, par quels enfantillages on était parvenu à te détacher de ta fille unique Néridah et de toute ta famille!

— Ne m'accable pas, Henry, répliqua John; j'étais réellement fou.... Cependant ai-je été toujours aussi fou que tu le penses? »

Il se tut un moment. Tout à coup il releva la tête, et s'écria d'une voix sèche et dure :

« Mais la main!... cette main froide que j'ai sentie sur la mienne pendant une évocation de Karl, ce n'est pas avec la physique et la mécanique qu'on a pu produire ce prodigieux effet?... Oui, expliquez-moi comment j'ai pu toucher la main de Suzanne... Je vous en défie! ah! »

Et il regardait les assistants avec assurance.

Alfred se tourna vers Mme Jellous.

« Vous l'entendez? dit-il; voici l'heure de tenir votre parole.

— Je la tiendrai, répliqua la somnambule. Ce tour, en effet, est le plus étonnant de tous ceux que Karl peut opérer, et je crois qu'il en est l'inventeur. »

Une exclamation sourde et menaçante s'éleva encore de la pièce voisine. Mme Jellous s'interrompit et sembla retomber dans ses anciennes terreurs. Le lieutenant du shérif, qui écoutait avec un vif intérêt cette espèce d'interrogatoire, alla de nouveau frapper à la cloison.

« Que l'on se taise ! commanda-t-il ; policemen de garde, exécutez votre consigne. »

Tout redevint silencieux dans l'autre chambre.

Mme Jellous, inquiète, ne songeait pas à reprendre la parole. Alfred lui dit d'un ton encourageant :

« Karl ou plutôt Fehrenbach, qui nous entend sans doute, paraît tenir à ce secret beaucoup plus qu'aux autres ; mais vous n'avez pas à vous inquiéter de son mécontentement et de sa colère... Songez que, si vous ne donnez pas d'éclaircissement sur ce point capital, tous vos aveux jusqu'ici ne vous serviront à rien !

— Je parlerai, répliqua Mme Jellous plus bas mais avec résolution, et pourvu qu'on veille bien sur cet homme redoutable... Eh bien, poursuivit-elle, quand ce tour a été exécuté, M. John était assis, dans une demi-obscurité, en face de Fehrenbach dont les deux mains restaient parfaitement visibles. Tout à coup M. John a senti une main froide qui se posait sur la sienne par-dessous la table... Eh bien, ce qu'il a senti ce n'était pas une main, mais un pied, un pied nu... le pied de Karl !

— Un pied nu ! s'écria John ; c'est impossible.

— Je ne dis que la vérité... Karl possède une

espèce de chaussure qui s'ouvre sur le côté et qu'il peut ôter ou mettre instantanément avec une facilité inconcevable. Si l'on visite ses effets, on y trouvera sans aucun doute plusieurs chaussures de ce genre. Le soir dont il s'agit, Karl, après avoir vivement surexcité l'imagination de M. Hartley par des cérémonies bizarres et par un verbiage mystique, s'est débarrassé sous la table de sa chaussure, avec la dextérité que lui donne l'habitude, et il a posé son pied nu sur la main du nabab. La température des extrémités inférieures du corps étant sensiblement moins élevée que celle de la main, M. John a dû éprouver l'impression d'une main, froide comme celle que l'on suppose sortir de la tombe... Cette impression a été trop forte pour lui, car il est tombé dans un profond évanouissement. Quant à Fehrenbach, une seconde plus tard, sa chaussure était revenue sans effort à son pied, et il eût nié avec effronterie le tour de passe-passe qu'il venait d'accomplir. »

Un grand silence accueillit cette explication si simple d'un fait qui semblait n'avoir aucune explication raisonnable. John demeurait atterré. Son neveu crut devoir le relever à ses propres yeux.

« J'avoue, dit-il, que ce tour est des plus éton-

nants et, malgré mon habitude des jongleries de ce genre, je m'y serais peut-être laissé prendre moi-même...

— Ma foi! et moi aussi, ajouta le docteur Henry.

— Oui, oui, n'est-ce pas? s'écria le pauvre John en sortant de son accablement; qui eût pu soupçonner cette invention infernale?... Je me souviens à présent que cette main avait une forme étrange qui me frappa... Mais ma raison était tellement bouleversée... Ah! mes amis, poursuivit-il en fondant en larmes, comme vous devez me mépriser pour ma sottise et ma crédulité! Il ne reste plus rien des soi-disant miracles qui m'avaient rendu si absurde et si cruel! Pardonne-moi, ma Néridah chérie... Pardonnez-moi aussi, Alfred, et toi, mon frère... Puisse ma chère Suzanne, dont le doux souvenir a été profané d'une si odieuse manière, me pardonner de même! »

Il embrassa avec effusion sa fille, son frère et son neveu. Cette fois, il semblait comprendre le néant des illusions dont on l'avait leurré si longtemps et, s'il les regrettait peut-être encore, du moins il n'en était plus la dupe.

« Madame Jellous, s'écria Alfred tout joyeux, vos explications ont été complètement satisfai-

santes et je vous en remercie, comme je remercie tous ceux qui ont contribué à les rendre plus décisives. Vous avez tenu votre parole, c'est à moi de tenir la mienne.... Vous êtes libre.... et l'officier du shérif va me rendre l'ordre d'arrestation.

— Il suffit, monsieur, » répliqua l'officier de justice en tirant de sa poche un papier qu'il remit à son interlocuteur.

La somnambule s'était levée d'un bond :

« Libre! répéta-t-elle avec ravissement; libre! et je vais pouvoir retourner à Londres?... Alors, à l'instant... à l'instant même!

— Vous irez où il vous plaira, puisque vous êtes libre, répliqua Alfred en déchirant la pièce; mais, à présent que vous vous êtes fidèlement acquittée de votre promesse, je dois vous dire que vous pouvez compter sur mon assistance, si vous voulez adopter un métier honnête... Partez sur-le-champ, et dans quelques jours venez me revoir à Londres.

Il lui remit une carte :

« Voici l'adresse de mon père.

— Oh! je vous jure, répliqua Mme Jellous avec émotion, que cette leçon me profitera; et, pourvu que je ne rencontre plus ce terrible Karl sur mon chemin... »

En ce moment un tumulte, plus fort que les précédents, s'éleva dans la chambre voisine. Cette fois, c'était des exclamations de colère, de véritables hurlements, des piétinements qui faisaient trembler la maison. Puis il y eut un choc violent, accompagné de vitres cassées, et un corps lourd tomba sur le perron de pierre qui se trouvait devant l'auberge du Cygne.

Néridah, effrayée, avait jeté les bras autour du cou de son père. Tout le monde sortit dans le corridor voisin, qui était commun aux deux chambres.

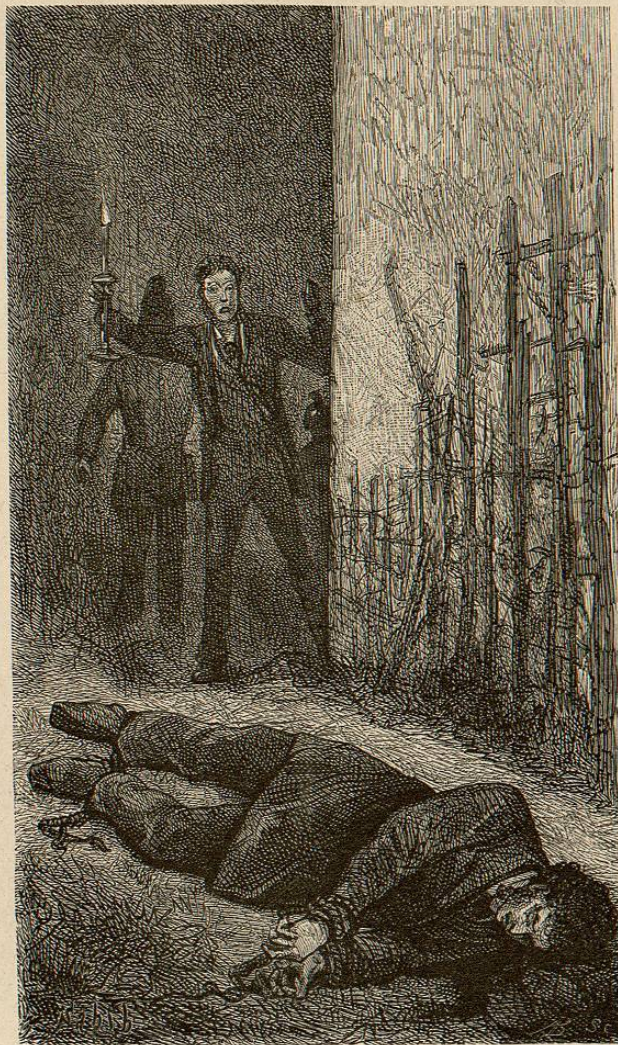
« Que se passe-t-il? demanda le lieutenant du shérif; qu'est-il arrivé?

— Monsieur, répondit un des policemen qui avaient la garde de Fehrenbach, le prisonnier semblait être devenu tout à fait calme; mais il a trompé notre surveillance, et s'est jeté par la fenêtre...

— Courez alors, car il va s'enfuir...

— Oh! cela n'est pas à craindre... Il a les menottes, et ses jambes sont entravées.

— Ainsi, dit Alfred, le misérable qui attendait sans sourciller le châtiment de ses crimes, aura été pris de désespoir en voyant mises à jour ses fourberies habituelles... Mais sachons ce qu'il est devenu. »



On trouva Fehrenbach étendu sans mouvement sur le perron.

On sortit de la maison avec des flambeaux, et on trouva Fehrenbach étendu sans mouvement sur le perron. Avait-il voulu s'échapper, ou bien, comme le supposait Alfred, avait-il cédé à un transport de désespoir? On l'ignorait. Seulement, comme il ne pouvait s'aider ni des pieds ni des mains, il était tombé lourdement; sa tête avait porté sur une pierre aigüe qui lui avait fracassé le crâne; il était mort sans avoir eu le temps de pousser un cri.

Tandis que le docteur Henry, par un sentiment d'humanité, s'assurait qu'aucun secours médical n'était possible, Alfred entraînait son oncle et Néridah loin de ce cadavre défiguré.

« Ah! disait Mme Swift avec horreur, n'est-ce pas par la volonté de Dieu que cet homme est venu mourir sur le seuil de la maison où il a causé tant de larmes? »

De son côté, Alfred disait à sa cousine :

« Allons! c'est de la besogne de moins pour le bourreau... Chère Néridah, reprenez courage... Morte la bête, mort le venin... A présent, nous sommes sûrs qu'aucune influence ennemie ne nous disputera plus votre pauvre père... qui un jour, ajouta-t-il en baissant la voix, deviendra peut-être le mien! »

Néridah ne répondit pas à cette dernière

phrase, mais, s'il y avait eu au ciel le moindre rayon de lumière, on aurait vu la ravissante enfant devenir rouge comme une cerise mûre.



FIN DU SECOND VOLUME

## APPENDICE

*Un physicien américain étant venu dans l'Inde, je suis possesseur de secrets que ne connaissent pas encore les académiciens d'Europe.* — La plupart des grandes découvertes qui ont révolutionné la science dans ces derniers temps, ont été faites en Amérique, sinon par des Américains ; elles y étaient relativement vulgaires avant d'être même connues en Europe, et lorsqu'elles y furent apportées, elles excitèrent une incrédulité universelle.

Il n'est pas étonnant qu'elles aient été connues dans l'Inde avant de l'être en France et en Angleterre. En effet, les rapports scientifiques de Calcutta avec le nouveau continent sont très actifs, grâce aux efforts du gouvernement anglo-indien pour tirer parti des découvertes faites au loin. On ne doit point être étonné de la facilité avec laquelle un pays qui n'a pas de culture scientifique originale, accueille ce qui est inventé aux extrémités du monde.

*Rien qu'avec cette photographie sur verre, je prétends amener ce pauvre benêt de John à faire ce que nous voudrions.* — Si l'on veut se servir de